

NÉCROLOGIE

Abry Armand, Ang. 97, Sociétaire de 1911, décédé le 26 mars, à Strasbourg.
Blanchet Henri, Ang. 81, Membre à vie, décédé le 21 avril à Paris.
Briët André, Châ. 85, Membre à vie, décédé le 6 janvier à Paris.
Caquet Jean, Ang. 07, Sociétaire de 1918, décédé le 1^{er} mai, à Paris.
Cordebart Albert, Ang. 74, Membre perpétuel, décédé le 8 avril, à La Rochelle.
Crepel Léon, Châ. 71, Membre perpétuel, décédé en mars, à Nouzonville (Ardennes).
Fau Léopold, Ang. 80, Sociétaire de 1906, décédé le 19 avril, à Vitry-sur-Seine (Seine).
Fournier Georges, Ang. 93, Sociétaire de 1898, décédé le 23 février, à Bois-Colombes (Seine).
Gilbert Joseph, Ang. 94, Sociétaire de 1913, décédé le 16 avril à Lille.
Gros Louis, Ang. 01, Sociétaire de 1907, décédé le 6 avril, à Perpignan.
Klein Jules, Aix 90, Sociétaire de 1898, Président d'honneur du Groupe d'Alger, décédé le 3 avril, à Alger.
Mercoyrol Adrien, Aix 91, Sociétaire de 1895, décédé le 13 avril, à Nîmes.
Peret Lucien, Châ. 97, Sociétaire de 1918, décédé en mars, à Charleville.
Petolat Alfred, Châ. 93, Sociétaire de 1896, décédé le 21 avril, à Dijon.
Puffeney Valentin, Clu. 24, Sociétaire de 1927, décédé le 13 avril, à Allevard (Isère).
Roux Georges, Châ. 94, Membre perpétuel, décédé le 11 avril, à Paris.
Roux Louis, Clu. 16, Sociétaire de 1920, décédé le 25 avril, à Lorient.
Thomas Charles, Châ. 94, Sociétaire de 1897, décédé le 24 avril, à St-Dizier.
Thuret Alexandre, Châ. 99, Sociétaire de 1902, décédé le 23 avril, à Bourges.
Chevreux, Châ. 94, non Sociétaire, décédé en avril, à Bruxelles. *

DELFORGE Emile (Châlons 1891). —

La promotion Châlons 1891 a été cruellement frappée dans ses affections par la disparition subite de notre camarade Delforge Emile qui fut son délégué pendant de nombreuses années.

Lillois d'origine, il débute comme dessinateur à la Cie de Fives-Lille pour prendre ensuite un poste d'Ingénieur chargé des études d'installation du nouveau matériel aux usines des Papeteries Abadie au Theil-s.-Huisne et c'est là qu'il se marie.

Il entre ensuite comme Ingénieur aux Mines de Dourges, mais après quelques années, est rappelé par la Maison Abadie, qui l'ayant apprécié dans ses précédentes fonctions, lui demande de prendre la direction des usines de Theil.

Il devient ensuite directeur de la Maison Francin et Cie, à Tourcoing (construction de machines de peignage) où la guerre vient le surprendre.

Mobilisé à Bergues comme territorial, il est plus tard détaché par l'Inspection des Forges aux ateliers Ernault à Ivry. Remarqué par M. Ernault, ce dernier lui confie d'abord la Direction de son usine de Lyon, puis de la Société nouvelle de machines-outils à Asnières.

Il se retire en 1925 à Brignancourt (Seine-et-Oise) où la mort est venue nous l'arracher. Ce fut un camarade très dévoué à qui on ne s'adressait jamais en vain. Tous ceux qui l'ont connu conservent de lui le souvenir d'un homme charmant et d'un ingénieur remarquable.

Les obsèques et l'inhumation dans le caveau de famille ont eu lieu le 8 décembre 1937 au Theil-Huisne. Notre camarade Cisseville eut la douloureuse mission de rendre sur sa tombe un dernier hommage à notre regretté camarade.

(Communication de notre ancien Président Allamel).

FOURNIER (Georges), Angers 1893. — La promotion Aix 93 est de nouveau endeuillée par la disparition de Georges Fournier, décédé le 23 février.

Né à Laval le 8 mars 1877, il fait ses études au lycée de cette ville puis entre à l'Ecole d'Angers.

Dès sa sortie des Arts il se fait remarquer chez Farcot, à St-Ouen, où il séjourne de 1896 à 1902.

Son esprit inventif le conduit en collaboration avec son beau-frère Lalande (Ang. 93) à l'étude et la mise au point de la direction des torpilles par ondes herziennes.

Il s'occupe ensuite de groupes électrogènes et, en 1910, met sur pied l'atelier de réparation et de construction de la Cie des Auto-Place.

La Cie des Omnibus lui confie, en 1912, la direction des ateliers jusqu'à l'issue de la grande guerre.

Son activité le transforme en constructeur de fours de boulangerie, rue de l'Ourcq, puis en négociant en charbons, à Reims, qu'un mauvais destin l'oblige à quitter.

Sa santé se trouve, de nouveau, légèrement ébranlée, mais, très courageusement, il surmonte une fois de plus sa fatigue et dirige les fabrications des Laboratoires Mialhe.

Le mal accompli toutefois sournoisement son œuvre et le terrasse définitivement.

Il avait cette pudeur de ne jamais se plaindre et, toujours modestement, il a tenu à disparaître en toute simplicité.

Ses obsèques ont eu lieu au cimetière de Montparnasse dans la plus stricte intimité.

Nous prions Mme Fournier et ses fils d'accepter nos très sincères condoléances.

SELORON (François), Aix 1896. — Le lendemain des funérailles de Pouteau, un nouveau coup frappait le Groupe Régional de Lille.

Notre camarade Séloron, après une intervention chirurgicale suivie de longues et pénibles souffrances, décédait entre sa fille et son épouse bien aimée, le 17 février.

Les obsèques furent célébrées devant l'assistance très nombreuse de ses amis et collaborateurs, le 19 février, au Temple de l'Eglise réformée. L'inhumation se fit à Unieux (Loire), son pays natal.

Du discours prononcé par le Président Druenes, nous extrayons les passages suivants :

C'est à l'Ecole Professionnelle de St-Etienne que Séloron prépara son entrée à l'Ecole d'Aix.

Sorti dans un très bon rang, il travailla jusqu'à son service militaire, aux Mines de Firminy et aux Houillères de Saint-Etienne.

Après sa sortie du régiment, il occupa diverses situations chez Leflaive, à Saint-Etienne ; chez Holtzer, à Unieux ; aux Usines Métallurgiques de l'Ariège et chez Arbel, à Couzon.

Durant 13 ans, il fut attaché aux Mines de la Loire comme Ingénieur du jour. Pendant la guerre, il y fut mobilisé.

Après un bref passage aux Usines Gros, à Saint-Etienne, il vint dans le Nord où, depuis 17 ans, il assurait la direction de la Compagnie Auxiliaire d'Electricité et d'Entreprises. Il trouvait dans cette direction aux branches multiples un aliment à son activité, à son amour du travail.

Séloron était en effet un grand travailleur, un énergique, un ingénieur d'une grande compétence.

Il était aussi un excellent camarade gardant un étroit contact avec notre Groupe. Il ne manquait aucune occasion d'aider, de rendre service. Jamais je n'ai fait appel en vain à lui pour prendre dans son Usine des camarades débutants.

Se donnant sans compter aux exigences de sa fonction, il trouvait à son foyer, entre sa femme et sa fille, dans la plus parfaite harmonie, le bonheur familial qui est le meilleur repos moral dans la vie trépidante des affaires.

Nous renouvelons à Madame et à Mademoiselle Séloron l'expression de nos condoléances bien sincères.

ABRY Armand (Angers 1897). — Notre camarade Abry est décédé le 26 mars, à Strasbourg, après une courte maladie. Il a été inhumé le 29 mars, à Nantes, où de nombreux camarades ont assisté à ses obsèques.

A sa sortie de l'Ecole, Abry avait fait un stage de 5 ans dans la construction navale. Il bifurqua vers la partie commerciale (Agence Hamelle), puis revint à la Construction navale (chantiers Blanc, à Saint-Quentin, puis chantiers Coquet, à Nantes), où il se fit un nom coté d'Ingénieur de petite et moyenne construction. Une déficience de son chantier, actuellement disparu, l'obligea à quitter Nantes pour la région parisienne, puis pour Strasbourg.

Il fut Secrétaire du Groupe de Nantes.

Puissent nos sentiments attristés et la sympathie unanime de ses camarades, adoucir le cruel chagrin que cette disparition prématurée inflige à Mme Abry, à son fils, à son beau-frère et à son neveu, nos camarades Manceau et Abry, ainsi qu'à ses amis.

POUTEAU (Georges), Châlons 1902. — Le 16 février un très grand nombre de gatz'arts assistaient aux funérailles de notre regretté camarade Pouteau, emporté en quelques jours à la suite d'une intervention chirurgicale.

Après la cérémonie religieuse, devant la foule recueillie des amis qui entourait la veuve et la fille de notre ami, quatre discours furent prononcés par nos camarades : Busson,

au nom de la Promotion ; Schonne, au nom des Ingénieurs Civils ; Druenes, président du Groupe Régional, et Pégard, membre du Conseil d'Administration des Ateliers G. S. P.

Pouteau avait débuté dans l'industrie naissante de l'époque : l'automobile ; d'abord, chez Panhard, puis chez De Dion, cette fois comme Chef d'Atelier.

En 1913, il partit pour l'Espagne, comme Ingénieur Principal d'une firme d'automobiles, où il n'eut pas le temps de donner toute sa mesure, puisque, l'année suivante, il devait rejoindre son régiment du Génie. En 1915, il est mobilisé à Roanne dans les constructions d'armement.

Quelque temps après l'Armistice, il dirige la Maison Dard, à Paris, pendant quelques années, avant son départ pour Lille, où il est nommé Directeur de l'Agence des Forges de Vulcain.

Désireux de développer toute son initiative, il crée, en 1932, un cabinet de représentation de machines-outils et outillage comprenant les établissements les plus réputés de la fabrication française.

Parallèlement, il était un des membres les plus fidèles et les plus dévoués du Comité des Ingénieurs Civils.

Il fut à plusieurs reprises Membre de la Commission Régionale, où il apportait son dynamisme généreux, sa verve et son entrain de joyeux Bourguignon.

Aussi, ce parfait camarade laisse-t-il d'unanimes regrets dans tous les milieux où s'est manifestée son activité.

Nous renouvelons à son épouse et à sa fille l'hommage de notre sympathie attristée, espérant qu'elles pourront trouver un réconfort dans la fidèle amitié, plus forte que la mort, qui reste attachée à la mémoire de Georges Pouteau.

MUTEL Fernand (Lille 1911). — Notre camarade, Fernand Mutel, a été enlevé, à l'âge de 43 ans, à l'affection d'une jeune épouse et d'un bambin de 9 ans, et à l'amitié de ses nombreux camarades.

Normand d'origine, Mutel montra toujours dans les étapes d'une vie trop courte, mais pourtant durement marquée par le malheur, les qualités que l'on rencontre encore dans nos compagnes : le courage dans la simplicité.

Orphelin à 13 ans, il peut, grâce à l'aide de son frère aîné, poursuivre ses études et entrer à l'École de Lille.

La guerre le prend dès sa sortie. Pendant 5 ans, sa conduite sera celle d'un brave, courageux et modeste. Atteint par les gaz, qui sait s'il ne rapporta pas, de cet enfer, les germes du mal qui vient de l'emporter ?

Durant sa carrière industrielle, si courte hélas ! il acquiert toutes les sympathies ; celles que l'on accorde sans restriction à ceux, trop rares, qui savent conserver le culte de l'honnêteté et de la fidélité à la parole donnée.

Cette vie si simple, si droite, vient d'être arrêtée avec une telle brutalité et une telle cruauté que la nouvelle de sa mort fut, pour nous, la plus douloureuse des surprises.

Puisse la promesse de rester fidèle à son souvenir, exprimée devant sa tombe par le Président Hue, de Rouen, atténuer pour les siens le déchirement de la cruelle séparation.

ROUX (Louis), Cl.-Ang. 1916. — Nous avons appris avec surprise et regret le décès de notre bon camarade. Né à Lorient, en 1898, Roux avait fait d'excellentes études préparatoires à l'école primaire supérieure de notre ville. Entré aux Arts en 1916 il fut mobilisé en fin 1917 et promu peu après sous-lieutenant du génie, à la suite d'un stage à l'école de Versailles.

Après la guerre, Roux acheva ses études à Cluny. Remarquablement doué, il s'y révéla un brillant élève et se classa dans les premiers de sa promotion.

A sa sortie, Roux embrassa, par dilection, la carrière industrielle où ses grandes qualités furent immédiatement appréciées.

L'an dernier encore, il dirigeait au Havre, les ateliers d'une grande société de construction.

Mais Roux avait depuis longtemps le dessein de revenir dans son pays natal, et c'est en vain que ses dirigeants havrais insistèrent pour qu'il restât près d'eux.

C'est ainsi qu'il devint ingénieur-directeur des usines de l'importante firme lorientaise Morcesche.

Travailleur acharné, Roux se voua entièrement à ses nouvelles fonctions.

Sa courtoisie innée et sa grande compétence lui avaient conquis l'entière sympathie et la confiance absolue de ses administrateurs, autant que la respectueuse déférence de ses subordonnés. Sans doute n'a-t-il pas mesuré l'influence néfaste de son acharnement au travail, sur son organisme déjà affaibli par toute une vie d'intense labeur.

En ces derniers temps seulement, notre malheureux camarade semble avoir eu quelque prescience de son mauvais état de santé. Il a succombé sur la brèche, véritable victime de son amour du travail.

Mais Roux n'était pas qu'un esprit distingué, qu'un ingénieur laborieux, en pleine possession de la technique de sa profession, c'était avant tout un camarade charmant, dévoué à l'extrême, et d'une haute valeur morale.

Il possédait au plus haut degré l'esprit de camaraderie qui caractérise, par tradition centenaire, les gadz'arts de toutes générations, et qui leur donne peut-on dire, une âme collective où tous communient en des sentiments de vraie solidarité : la solidarité dans l'infortune et dans le travail.

Nous prions très respectueusement sa veuve éplorée et ses chers enfants si douloureusement atteints, d'agréer nos condoléances bien émues.

NICOLLAS Louis (Angers 1922). — Notre Promotion a eu la douleur de perdre, le 11 février, ce dévoué et sympathique camarade.

Nicollas, après une préparation brillante à Vierzor, déploya, dès son entrée à Angers, une activité considérable et variée.

Sans négliger ses études, il s'occupait activement de l'équipe de rugby de l'U. A. I., qui connut alors de brillants succès.

Ce fut aussi un des animateurs de toutes les fêtes et il contribua à faire aimer et estimer les Gadz'arts dans la ville d'Angers.

Tant d'activité, le surmenage de la dure vie de l'École, contribuèrent à fatiguer notre ami qui ne put être des nôtres au monôme de la Délivrance. Une pleurésie le clouait au lit et ce fut sans doute l'origine du terrible mal contre lequel il lutta pendant 12 ans.

Il dut subir l'amputation d'une jambe, puis d'autres complications survinrent, qui aggravèrent son état. Cependant, grâce à une énergie peu commune, son activité continuait de s'exercer dans de nombreux domaines de l'esprit : poésie, journalisme, littérature locale. Il était en relations avec tous les Gadz'arts de la région.

Accoutumés à le voir surmonter vaillamment ses souffrances, nous ne pensions pas qu'il puisse un jour nous être enlevé et c'est avec douleur que nous avons appris qu'une crise au cœur avait eu raison de sa jeunesse.

Ses camarades de Promotion, les Gadz'arts de Châteauroux et une affluente considérable d'amis, l'accompagnèrent, au milieu d'une d'amis l'accompagnèrent, au milieu d'une nière demeure.

Il ne laisse que des regrets et de bons souvenirs. Sa mère, maintenant seule dans la vie, voudra bien trouver ici le témoignage de notre sincère amitié.

(Transmis par P. Perchaud, Ang. 22).

GILBERT (Joseph), Angers 1894. — Notre excellent camarade Joseph Gilbert, a été enlevé à l'affection des siens, le 16 avril 1938.

Il était né à Segry (Indre), en 1878.

Après 3 années de préparation à Vierzon, il entra à l'École d'Angers en 1894.

Après sa sortie, il passa 5 années au bureau d'études aux chantiers de Bretagne à Nantes.

Après avoir fait toute la guerre, qu'il termina comme lieutenant du génie, il entra aux Etabl. Rateau ; quelques mois après, il fut envoyé à l'Agence de Lille de cette firme, comme Ingénieur représentant.

Et depuis septembre 1919, il parcourait inlassablement le secteur qui lui était dévolu, apportant à l'accomplissement de son devoir sa compétence d'Ingénieur, et la conscience professionnelle du parfait honnête homme qu'il était.

Il y a un an, le mal qui devait l'emporter l'atteignit. Après une amélioration de courte durée, son état s'était, depuis quelques semaines, considérablement aggravé.

Pour nous, Gadz'arts, Gilbert était un excellent camarade, souriant, courtois et serviable. Avant sa maladie, il était de toutes les réunions de notre groupe de Lille.

A Madame Gilbert, à son fils, nous renouvelons, au nom de notre grande famille, l'expression de notre peine et nos sincères condoléances.

(Extraits du discours prononcé par le Président Druenes).